

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MARDI, 2 MAI 1797.

De Madrid, le 30 Mars.

L'amiral Massaredo s'est rendu hier à Aranjuez où est la cour: il est certain qu'il va prendre le commandement de l'escadre. Les forces de l'amiral Jervis viennent d'être augmentées de cinq vaisseaux de ligne qui ont servi à transporter d'Angleterre à Lisbonne 3600 hommes d'infanterie et 600 chevaux.

Le gouvernement travaille, autant que les finances peuvent le permettre, à l'approvisionnement de la flotte et des places frontières du Portugal. L'ordre vient d'être donné de faire partir sans délai pour le port Ste. Marie, six cents artilleurs de terre, pour renforcer l'artillerie de la marine. On va envoyer à Cadix cinq des régimens provinciaux de l'Andalousie et 650 Gardes-Wallones.

On présumoit que la paix entre le St.-Siège et la république françoise, alloit rendre inutile la mission de nos trois prélats à Rome: cependant ils viennent de partir: on croit qu'ils ont fait ombrage au ministre principal, et que c'est le vrai motif de leur éloignement.

Suite de Milan, du 22 Avril.

La commission centrale de police a arrêté que tous les habitans de la Lombardie seront tenus de porter la cocarde Lombarde ou françoise. Ceux qui ne le feront point, seront punis d'un mois de prison, et démis de l'emploi civil ou ecclésiastique dont ils pourroient être revêtus.

Lettre du général Buonaparte au Sérénissime Doge de la République de Venise. — Du quartier-général de Judenbourg le 20 Germinal (9 Avril).

„Toute la Terre-ferme de la Sérénissime République de Venise est sous les armes; de tous côtés le cri de ralliement est, *mori aux françois.*

Plusieurs centaines de soldats de l'armée d'Italie en ont été déjà la victime. C'est en vain que vous paroissez désapprouver les attroupemens que vous avez organisés, vous-même? Croyez-vous que dans le moment où je me trouve au cœur de l'Allemagne, je n'aie pas la force de faire respecter le premier peuple de l'Univers. Croyez-vous que les légions de l'Italie pourront souffrir les massacres que vous excitez? Le sang de nos frères d'armes sera vengé, et il n'y a pas un bataillon françois, qui chargé d'un si noble ministère, ne sente redoubler son courage et tripler les moyens. Le Sénat de Venise a répondu par la plus noire perfidie aux procédés généreux dont nous avons toujours usé envers lui. Je vous envoie mon adjudant chef de brigade pour vous remettre la présente lettre: La guerre ou la paix!..... Si vous n'employez sur-le-champ tous les moyens pour dissiper les attroupemens; si vous ne faites arrêter aussitôt et remettre entre mes mains les auteurs des assassinats qui se commettent, la guerre est déclarée. Le Turc n'est point sur vos frontières; aucun ennemi ne vous menace. Vous avez fait arrêter à dessein des prêtres pour justifier un attroupement dirigé contre l'armée. Il sera dissipé dans les 24 heures; nous ne sommes plus au tems de Charles VIII. Si malgré la bienveillance que le gouvernement françois vous a manifestée, vous me forcez à faire la guerre, ne croyez point cependant qu'à l'exemple des brigands que vous avez armés, les soldats françois ravagent les campagnes de l'innocent et malheureux peuple de la Terre-ferme; je le protégerai, et il bénira un jour les crimes qui ont obligé l'armée françoise à le soustraire à votre gouvernement tyrannique.

Signé, Buonaparte.

La lettre que le général Buonaparte a écrite en même tems au cit. Lallemand, ministre de la République françoise à Venise, contient les conditions auxquelles la paix est proposée au gouvernement Vénitien. Voici les principales : 1^o. La mise en liberté de tous les détenus pour cause d'opinion ou pour s'être montrés attachés aux principes françois. 2^o. L'évacuation de la Terre-ferme par toutes les troupes qui ne s'y trouvoient pas il y a cinq mois. 3^o. Le défarment de tous les paylans. 4^o. La punition des auteurs de l'incendie de la maison du consul de Zante et la réédification de cette maison aux frais du gouvernement. 5^o. L'ex-tradition du capitaine du vaisseau vénitien qui a tiré sur la frégate françoise la *Bruno*, et le remboursement du convoi autrichien sorti de Trieste, et qui par la protection de ce vaisseau, a pu se soustraire à la flottille françoise commandée par le capitaine Sibille, qui sans cela eût réussi à s'en emparer.

On trouve dans nos gazettes les détails suivans sur les suites de l'insurrection des sujets vénitiens :

Brescia le 12 Avril — Les projets des malveillans continuent d'être déjoués, et les égarés sont ramenés au devoir. Le 6 de ce mois, l'adjudant-général Landrieux sortit de cette ville avec une colonne d'infanterie françoise, et battit les insurgens à Rezzate; il brûla quelques maisons d'où ces derniers faisoient feu. Avant-hier les rebelles ont été battus de nouveau à Carfina, et la colonne de Landrieux s'empara de vive force de cet endroit. Dans le même tems le général Lahoz occupa Bainina; il passa de-là à Carfina, où il se réunit au corps de Landrieux. Ils se portèrent ensuite de concert sur Parezzo, dont ils se rendirent maîtres, après une longue canonade. Dans cette journée plusieurs centaines de rebelles furent tués, on leur prit en outre trois canons, un grand nombre de fusils de rempart et autres, et une grande quantité de munitions. On a saisi à Carfina plusieurs papiers importans, et entre autres beaucoup de copies de la fameuse proclamation de Battaglia, qui a été imprimée à Verone dans l'imprimerie du gouvernement. Hier, le corps de troupes françoises et Lombardes se porta sur Nave pour se rendre de-là à Salo. Les rebelles, réunis dans cet endroit, feignirent de déposer les armes; mais à peine la troupe se fut-elle approchée, qu'ils firent feu sur elle. Alors on donna la charge, les rebelles furent attaqués vigoureusement et on en fit un grand carnage; le pays fut mis à feu et à sang. La nuit étant survenue, la troupe se retira, cette route ne se trouvant pas propre au transport

de l'artillerie. Ce matin, Lahoz est parti à la tête de deux détachemens des légions Lombarde et Polonoise et d'un corps de cavalerie françoise. Les Patriotes Lombards le suivent en grand nombre. L'on croit que toutes ces troupes se porteront directement sur Salo, qui est déjà battue par la flottille françoise du lac de Garda. Cette ville doit se trouver dans ce moment entre trois feux, et tout a été disposé pour assurer le succès de cette entreprise.

Du 14 Avril. — Le gouvernement provisoire vient de publier une proclamation adressée à tous les habitans du territoire Brescian. Voici quelques traits de cette pièce: *Il est parvenu à la connoissance du comté de surveillance, que quelques individus n'ont pas accédé au vœu du peuple souverain, sans prétendre que ce pays étoit une conquête des françois. C'est une erreur qui a été propagée par quelques fourbes, pour vous empêcher de jouir du bonheur que vous offre la régénération actuelle.... Les françois, qui ont influé par leur exemple sur nous, comme ils influent sur les autres peuples, ont respecté & respectent encore notre révolution politique, sans la troubler. Ils ne se sont nullement immiscés & ne s'immisceront point dans le nouveau gouvernement, qu'ils regardent comme la propriété sacrée d'un peuple libre & souverain. Cependant les françois protégeront les droits du peuple Brescian, d'autant plus que les tyrans qui l'oppressoient se montrent leurs ennemis. Ils ont découvert les trames noires du traître Battaglia & les intentions perfides du gouvernement Vénitien, qui semoit la discorde au sein du peuple, pour le faire révolter tout-à-coup contre eux. Le général Buonaparte a ordonné en conséquence que Battagi soit mis aux fers, que les chefs de la révolte soient faits, & enfin que la guerre soit dirigée contre les ennemis cachés, & que l'on porte la paix à un peuple victime de la sédition & de la trahison.... Les françois sont donc obligés de combattre leurs ennemis, qui sont aussi les nôtres, mais ils ne se mêlent en rien de nos affaires politiques.... Citoyens du territoire de Bergame, revenez au sein de vos frères & abjurez vos erreurs &c.*

Defenzano le 16 Avril. — Salo avoit été entièrement abandonné par les habitans, avant l'arrivée des corps réunis françois et Lombards. Les maisons des chefs de l'insurrection ont été entièrement saccagées, et beaucoup d'autres ont éprouvé les effets de la vengeance militaire. Le même jour, les troupes Vénitiennes attaquèrent un petit corps françois qui passoit par ici pour se réunir à l'armée. Quoique inférieurs en nombre, les françois se défendirent avec beaucoup de valeur, tuèrent environ 80 de ces nouveaux ennemis et firent 30 prisonniers. Leur perte ne fut que de deux hommes tués et quelques blessés. Un autre corps Vénitien d'environ 4000 hommes a jetté un

pont sur la rivière, ce qui ferme le passage aux françois pour se porter sur Peschiera. Mais l'on aura bientôt levé cet obstacle.

De Verone, le 18 Avril.

Tout le Véronois vient de se lever en masse, et il y a dans ce moment 45 mille hommes sous les armes. Les insurgens se sont emparés d'abord de la Chiufa; une partie de la garnison a été massacré; le reste, au nombre de 90 soldats, a été fait prisonnier; on a pris aussi 2 canons et un magasin de grains, d'huile et d'eau-de-vie. Hier, il y eut une action très vive dans notre ville, et qui dura 4 heures; 600 françois de la garnison furent taillés en pièces; le reste se retira dans les trois châteaux, d'où ils font un feu continuel sur la ville, sans causer un grand dommage; on y répond avec une égale vivacité.

Aujourd'hui, nous vîmes arriver le comte de Neiperg, commandant l'avant garde du corps de Laudon. Il fut reçu aux cris de *vive l'Empereur, vive St. Marc* (patron de Venise). Cet officier est venu pour arrêter les conditions de l'amistice. Comme le général de division françois, Bataud, est enfermé dans un des châteaux, M. de Neiperg demanda aux Veronois de pouvoir s'y rendre, ce qui lui fut aussitôt accordé.

Les Veronois ont déjà plus de 2000 prisonniers françois. Le général Bataud ayant menacé de bombarder la ville, ils lui ont répondu qu'à chaque bombe qu'il jetteroit, on seroit fusiller, à sa vue sur le pont de pierre, 20 françois & 4 femmes.

Du 23 Avril. — L'ardeur des Veronois et des habitans des vallées, ne s'est point ralentie. Les françois renfermés dans les trois châteaux, tiennent toujours; mais l'on croit qu'ils seront bientôt forcés de se rendre. Les Brescians et les françois, au nombre de 600 hommes, ont tenté, ces jours derniers, de passer l'Adige près de Pescantina, mais ayant éprouvé une vive résistance de la part des habitans, ils effectuèrent ce passage sur un autre point; ils se reportèrent ensuite sur Pescantina, l'accagèrent cet endroit et l'incendièrent en grande partie; les habitans durent chercher leur salut dans la fuite. Le même corps a marché sur Verone; il a occupé une partie du Mont St. Leonard et du faubourg St. George, où il a commencé à élever des retranchemens; les françois attendent, disent-ils, des renforts de Peschiera et de Salo. — Il est arrivé ici, 600 hommes de troupes Esclavons, commandés par le chev. Erizzo, avec de l'artillerie et des munitions. L'on attend encore d'autres troupes, destinées à seconder les payans.

De Roveredo, le 20 Avril.

Les françois ont abandonné la position qu'ils avoient prise à Rivoli, et après avoir brûlé le pont de ce dernier endroit, ils se sont retirés

à Peschiera. Ils ont détaché de leur armée six bataillons pour renforcer la garnison de Mantoue. Les autrichiens ont été reçus avec les plus vives démonstrations de joie ici et dans tous les endroits du Tyrol Italien que l'ennemi a évacués; ils occupent maintenant Borghetto et les environs.

Le comte Fioravanti, général Vénitien, est passé Samedi dernier par ici, venant de Salo; il retourne à Venise.

Suite de Paris, du 22 Avril.

Le directoire a reçu hier les drapeaux apportés de l'armée d'Italie, par le général Kellermann. Le ministre de la guerre a prononcé un discours, dans lequel on remarque les expressions suivantes: *Que ces drapeaux soient désormais les derniers qui vous soient offerts.*

Le ministre des relations extérieures a, dit-on, écrit aux commissaires de la trésorerie, de ne pas payer les créances appartenant aux Américains.

Voici les rapports qui précédoient les pièces que nous avons données (hier):

Lettre du général en chef Buonaparte au Directoire exécutif. — Du quartier-général de Scheiffing, le 16 Germinal (5 Avril).

Le général Joubert a attaqué le 8 (28) la gorge d'Inspruck; les bataillons, fraîchement arrivés du Rhin, vouloient la défendre: après une canonnade de quelques instans, le général Joubert a décidé l'affaire en marchant à la tête de la 8^{ème} demi-brigade, en colonne serrée par bataillon; l'ennemi a été culbuté, en laissant 100 morts, six cents prisonniers, deux pièces de canon, tous les équipages & vingt dragons. Le général Dumas, qui a chargé à la tête de la cavalerie, dès l'instant que l'infanterie eût percé, a eu son cheval tué sous lui. — Signé, Buonaparte.

Autre lettre, de même date.

Combat des gorges de Neumark. — L'armée s'est mise en marche le 12 (1^{er} Avril). La division du général Masséna, formant l'avant garde, a rencontré les ennemis dans les gorges qui se trouvent entre Freifach & Neumark. L'arrière garde ennemie a été culbutée dans toutes les positions qu'elle a voulu disputer, & nos troupes s'acharnèrent à la poursuivre avec une telle vitesse, que le prince Charles fut obligé de faire revenir de son corps de bataille ses huit bataillons de grenadiers, les mêmes qui ont pris Kehl, & qui sont, en ce moment l'espoir de l'armée autrichienne; mais la deuxième d'infanterie légère qui s'est distinguée, depuis son arrivée, par son courage, ne ralentit pas son mouvement d'un seul instant, se jeta sur les flancs de droite & de gauche, dans le tems que le général Masséna, pour fouler la gorge, faisoit mettre en colonne les grenadiers de la 1^{ère} & de la 3^{ème}. Le combat s'engagea avec fureur: c'étoit l'élite de l'armée autrichienne qui venoit lutter contre nos vieux soldats d'Italie. L'ennemi avoit une position superbe qu'il avoit hérissée de canons; mais elle ne fit que retarder de peu de tems la défaire de l'arrière garde ennemie. Les grenadiers ennemis furent mis dans une complète déroute; laissèrent le champ de bataille couvert de morts, & 5 à 600 prisonniers.

L'ennemi profita de toute la nuit pour filer. A la pointe du jour, nous entrâmes dans Neumark. Le quartier général fut ce jour-là à Freifach.

Nous avons trouvé à Freisach quatre mille quintaux de farine, une grande quantité d'eau-de-vie & d'avoine. Ce n'étoit qu'une foible partie des magasins qui y existoient; l'ennemi avoit brûlé le reste. Nous en avons trouvé autant à Neumarck.

Combat de Hunsmark. — Le 14, le quartier-général se porta à Scheifling. L'avant-garde, sur le point d'arriver à Hunsmark, rencontra l'arrière-garde ennemie qui vouloit lui disputer sa couchée. La 2^{me}. brigade d'infanterie légère étoit encore d'avant-garde; après une heure de combat, l'arrière-garde ennemie qui, ce jour-là, étoit composée de quatre régimens venant du Rhin, fut encore mise en déroute, & nous l'isla six cents prisonniers & au moins trois cents morts sur le champ de bataille. Notre avant-garde mangea encore ce soir-là le pain, & but l'eau-de-vie préparée pour l'armée autrichienne.

Notre perte, dans ces deux combats, a été de fort peu de chose: le chef de brigade Carrère, officier du plus grand courage, & qui nous a rendu, dans la campagne, les plus grands services, a été tué d'un boulet. C'est le seul officier que nous ayons perdu. Il est vivement regretté.

Aujourd'hui nous occupons Kintensfeld, Murau & Judenburg. L'ennemi paroît s'être décidé à une retraite plus précipitée & à ne plus engager de combats partiels.

Je fais poursuivre par la division du général Giteux, la division du général autrichien Spork, qui vouloit faire la jonction par la vallée de la Muhr, & dont l'avant-garde étoit déjà arrivée à Mureau. Notre arrivée prompte à Scheifling, a rendu cette jonction impossible. Déformais elle ne peut plus se faire qu'au delà des montagnes qui avoisinent Vienne.

Vous trouverez ci-joint la réponse que m'a faite le prince Charles à ma lettre du 10, avant le combat du 13; deux heures après avoir envoyé cette réponse, comme nous marchions sur Freisach, il a fait demander par un de ses aides-de-camp, une suspension de quatre heures, proposition entièrement inadmissible. Il vouloit, en gagnant quatre heures, gagner la journée, & par-là, avoir le tems de faire sa jonction avec le général Spork. C'étoit précisément la raison qui me faisoit marcher jour & nuit.

Signé, Buonaparte.

De Bruxelles, le 22 Avril.

Les opérations des assemblées électORALES sont terminées dans les 9 départemens réunis; en conséquence, elles se sont dissoutes conformément à la constitution. Les départemens de l'Escaut et de la Lys, formés de la Flandre-Orientale et de la Flandre-Occidentale, ont choisi 8 représentans pour le corps-législatif.

On parle de nouveau de l'expédition du citoyen Muskin; nous apprenons qu'il vient de recevoir de nouveaux ordres du ministre de la guerre de réparer les dommages occasionnés à ses bâtimens, & d'en augmenter le nombre avec la plus grande diligence.

Plusieurs frégates angloises, accompagnées de longres & cutters croisent à la hauteur de Calais; on craint, à cha-

que instant, qu'elles ne vomissent sur nos côtes les quatre cents galériens débarqués dernièrement en Angleterre; elles étoient si près de terre le 12 Avril, qu'à une heure de nuit, on a envoyé plusieurs détachemens d'infanterie & de cavalerie, pour s'opposer à la descente & à la fureur des forçats.

De Liège, le 17 Avril.

On assure que l'ordre est arrivé de Paris, de ne point permettre la démolition d'aucun couvent; d'un autre côté, le décret de Rome, qui permet aux religieux d'accepter les *bons*, est authentique. Le doyen de la collégiale de Tongres l'a reçu officiellement. Déjà beaucoup de religieux respectables en ont acceptés. On voit par le contenu de cette pièce, que la cour de Rome compte sur le rétablissement des monastères de la Belgique et des pays de Liège et de Stavelot.

De Cologne, le 23 Avril.

Il est arrivé ici, depuis trois jours, un grand nombre de prisonniers autrichiens. Les habitans leur ont donné une preuve signalée d'intérêt, en leur apportant à l'envi tous les objets dont ils pouvoient avoir besoin. Aujourd'hui, ces prisonniers se sont mis en route pour le rendre à Mafiricht.

Les derniers succès des François leur ont coûté assez cher, à en juger par le grand nombre de blessés que l'on ramène successivement. L'on dit qu'ils ont perdu plus de 2000 hommes, tant dans la première action près de Neuwied, que dans celle qui eut lieu du côté de Hachenbourg & où ils eurent le dessous; le régiment des hussards rouges fut surtout maltraité, ainsi que le 3^{me} régiment de chasseurs, qui chargea sur la batterie autrichienne dans la plaine de Neuwied. Les François attaquèrent avec 26 régimens de cavalerie.

De Francfort, le 1^{er} Mai.

Les quatre bataillons de grenadiers qui formoient la garnison de cette ville, partiront demain; ils seront remplacés par deux bataillons de Manfredini. Le quartier-général de Son Exc. M. le lieutenant-général Baron de Werneck sera transféré demain d'Offenbach à Francfort.

Suivant les lettres de Bruchfall, le quartier-général de l'armée Impériale du Haut-Rhin a dû partir le 29 de Durlach pour Stuttgart.

D'après certains avis, un courrier François, arrivé au général Hoche, a apporté la nouvelle, que le directoire avoit fait part au conseil des 500, des préliminaires de la paix signés le 18 à Leoben.

* * Pour la 12^{me}. Loterie de Francfort, dans laquelle il y a à gagner les prix importans de 40,000 fl. 20,000, 10,000 fl. &c., on peut avoir chez moi des lots pour la première classe; qui sera tirée le 29 Mai prochain, à 3 fl.; ou pour toutes les classes à 45 fl.; comme aussi des moitiés, des tiers & des quarts de lots. Le plan se donne gratis. On voudra bien affranchir les lettres & les remises, & y joindre 4 kr. pour l'inscription. Reinganum, à Francfort, sur la place de Trèves, No. 90.

* * M. d'Henmezél, de Lorraine, ancien Cadet des Hussards de Roban, est prévenu que j'ai reçu sa lettre, & qu'il peut revenir avec toute confiance dans l'endroit d'où il est parti le 22 du mois dernier; Il doit sentir que dans la circonstance actuelle, un prompt retour est absolument nécessaire, tant pour lui que pour moi. D***.